

[Texte]

Mr. Paisley: Our comment is to bring home to the committee the fact that there is more to the suggestion than merely bringing to court a videotape. It should be borne in mind that this could serve in a way which is not necessarily apparent on the face of things. It could detract from the issue at the trial. I think we are with the committee. We are with the legislation in the sense that if there is relevant evidence to come forward it should be brought to court.

We are really saying the other side of the coin is that the videotape may be needed to detract from the essential question. The entire trial may relate to whether there has been some improper conduct suggested in the coaching of a witness or suggested innocently by a social worker who, before the videotape begins to roll, plants in the mind of a young person a statement or a suggestion. Rather than dealing with the testimony of the child, which after all is what the trial is all about, the trial could go off the rails at great length on matters involving many witnesses who from the social policy point of view . . .

When a person has been victimized, one would expect the first thought is not to prepare the criminal case. You are dealing with a youngster who has to be cared for and treated. That should be the first priority. If in the course of that treatment the health care workers, the psychiatrists, and the professional men and women who speak to the victim in those circumstances, become material witnesses, is there a risk? As has been the case as we understand it in rape cases, doctors do not want to become involved in collecting evidence because they know they are going to be brought to criminal court. The very person the system should be helping is ignored.

• 1720

We are not opposing this out of some conservative view that nothing should ever change, but we are bringing to the committee's attention some of the trial problems in a criminal process that this may bring with it and which may very well defeat the worthwhile goal the legislation obviously has.

Mr. Nicholson: Perhaps if you agree with the general thrust, it might be more helpful, or perhaps you might consider bringing forth proposals whereby, just as I have suggested, the jury would be excluded on something like this, so that we do not run the risk of the trial getting off the tracks; and the judge would inquire as to how it was taken and who talked with the individual, and then the judge would decide whether it would be admissible evidence. I would guess that would be inherent in a change of this type of amendment, and if it is not, and if it needs amendments to it, it is perhaps something we should take up.

I just have one further question. Mrs. Collins raised this subject. Do you not think we could do without the references to "sufficiently intelligent"? I mean, we do not use that test with adults. If an adult gets to the stand and gives evidence and the testimony is obviously very weak because of the IQ or whatever of the witness, the judge takes that into consideration in the weight he attributes or places on that evidence. Do you not think we could do the same thing for children rather than

[Traduction]

M. Paisley: La raison d'être de notre remarque est de rappeler au Comité qu'il y a plus là-dedans que la simple utilisation d'une bande vidéo dans le prétoire. Il faut aussi se rappeler qu'une telle preuve peut aussi servir d'une façon moins manifeste et moins directe. En effet, une telle bande peut éloigner de la raison d'être fondamentale du procès. Cela dit, je crois que nous appuyons le Comité en ce sens que s'il existe des preuves pertinentes, elles devraient être présentées devant le tribunal.

Ce que nous disons vraiment, c'est que le revers de cette médaille est que la bande vidéo peut éloigner de l'objectif principal du procès. La raison d'être fondamentale du procès se déplacera peut-être vers la question de savoir si l'on a influencé le témoin ou si un travailleur social lui a innocemment mis certaines idées en tête ou suggéré quelque chose avant qu'on enregistre le témoignage. En conséquence, plutôt que de se concentrer sur le contenu du témoignage de l'enfant, qui après tout est l'aspect essentiel du procès, on risque de s'écarter très longuement de cela en s'occupant de questions liées à bon nombre de témoins qui, du point de vue social . . .

Lorsqu'un enfant est victime de ce genre d'agression, on peut penser que le premier réflexe n'est pas de préparer un dossier criminel, mais bien de s'occuper de lui. Ce devrait d'ailleurs être la priorité. Cependant, si au cours des soins que lui prodiguent les médecins, les psychiatres et les autres professionnels mêlés à la question, ces derniers deviennent des témoins, est-ce que cela comporte un risque? Au sujet des cas de viol, il a été rapporté que les médecins ne veulent pas participer à la collecte de preuves parce qu'ils savent que cela les obligera à comparaître en cour. La personne même qu'on devrait aider est négligée là-dedans.

Nous ne nous opposons pas à cela par un souci rétrograde que rien n'évolue, nous cherchons plutôt à attirer l'attention du Comité sur certains problèmes que pourrait causer ce genre de preuve au cours d'un procès au criminel et qui pourrait bien nuire à l'objectif très louable du projet de loi.

M. Nicholson: Etant donné que vous approuvez les objectifs principaux, peut-être serait-il possible de proposer quelque chose se rapprochant de ma propre suggestion, à savoir d'exclure le jury afin que le procès ne coure pas le risque de s'écarter de son objectif. Le juge pourrait aussi se renseigner sur la façon dont la preuve sur bande a été enregistrée, il demanderait qui a parlé aux témoins puis le juge déciderait si ce genre de preuve est recevable. Cela devrait faire partie intégrante de ce genre d'amendement, et si tel n'est pas le cas, il faudrait peut-être faire quelque chose en ce sens.

J'ai une dernière question à poser là-dessus. M^{me} Collins y a déjà fait allusion. Ne croyez-vous pas que nous pourrions nous passer de cette mention de «l'intelligence suffisante»? Nous ne nous servons pas d'un tel test dans le cas d'un adulte. Si le témoignage d'un adulte est très faible en raison de son faible quotient intellectuel ou pour d'autres raisons, le juge en tient compte lorsqu'il s'agit d'attribuer une importance quelconque aux preuves soumises. Ne croyez-vous pas que nous pourrions